

LAON, ancienne Capitale de la France



L'AMI DU LAONNOIS

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LAON ET DU LAONNOIS

Association fondée en 1977, afin de protéger et de mettre en valeur le patrimoine historique et artistique ainsi que le cadre de vie naturel et urbain de Laon et de ses environs.

Siège social : le Petit Saint-Vincent - 1, rue Saint-Martin à Laon

Cotisations reçues par M. Jacques Martin, trésorier - 31, rue Franklin-Roosevelt, Laon
Chèques libellés au nom de la Société des Amis de Laon et du Laonnois

Cotisation individuelle : 30 F, couple : 50 F ; mais les suppléments sont acceptés avec gratitude et le nom de ces bienfaiteurs de l'association sera publié chaque année dans notre bulletin.

I. - L'AMI DU LAONNOIS

Le 21 juin 1977, après avoir sauvé de la ruine l'église de Saint-Rémy au Velours, aujourd'hui à l'usage de mairie annexe de Laon, l'Association pour la défense et la restauration de Saint-Rémy au Velours se transformait au cours de son assemblée générale en société des Amis de Laon et du Laonnois et lui donnait pour mission de « veiller à la protection, à l'entretien, à la mise en valeur et, éventuellement à la restauration des monuments et édifices présentant un intérêt historique ou artistique,... ainsi qu'à la sauvegarde des ensembles urbains et des sites naturels, tant dans la cité de Laon que dans ses environs ».

Labour incessant, quotidien, tant la vie à l'échelle de la cité comme au niveau de l'être vivant foisonne de création et de renouvellement et aussi de destruction.

Le but de la S.A.L.L. est le respect scrupuleux des œuvres d'art et des techniques du passé, sans toutefois oublier l'utilité d'une évolution vers des formes et des techniques nouvelles, en évitant un passéisme frileux.

N'est-ce pas ce qu'ils ont réussi en incitant en son temps la municipalité de Laon à sauver l'église Saint-Rémy au Velours et à y installer l'annexe de la mairie dans laquelle il fait bon travailler, en rendant le modernisme de l'annexe de la préfecture plus compatible avec les bâtiments de l'ancienne abbaye Saint-Jean cœur de l'actuelle préfecture, en sauvant l'essentiel des bâtiments de la Congrégation qui, restaurés, retrouveront leur beauté d'antan pour le plaisir de tous et autoriseront alentour les équipements nécessaires à la vie actuelle ? La rue Châtelaine, piétonnière, serait-elle si attirante pour les promeneurs et... pour les clients potentiels, si les maisons qui la bordent ne rappelaient à chaque pas les activités commerçantes des siècles passés ?

Pour être vraiment efficace, la Société des Amis de Laon et du Laonnois prévoyait dans ses statuts qu'elle : « recherchera l'adhésion à ses vues et le concours des particuliers intéressés et des collectivités concernées, publiques ou privées, et tout spécialement de la ville de Laon. Elle leur communiquera ses avis et

ses recommandations...», ce qu'elle a fait jusqu'à présent, soit par des interventions directes auprès des collectivités concernées, soit par le vote de motions au cours de ses assemblées générales.

Il lui a paru opportun d'améliorer ses moyens d'action par une meilleure information notamment en diffusant un bulletin d'information non seulement sur le passé du Laonnois, mais aussi sur l'action présente de la société. Malheureusement, cette diffusion coûte cher : en impression, et aussi en frais de poste ; il ne pourra être poursuivi que par une augmentation du nombre des adhérents et du montant des cotisations. Nous vous souhaitons donc très nombreux autour de nous : il est toujours plaisant, stimulant et utile de susciter chaque année un intérêt croissant. Par ailleurs, la S.A.L.L., qui n'avait pas augmenté sa cotisation depuis plusieurs années, l'a portée à 30 F minimum par adhérent et à 50 F minimum par couple, soit à peine plus que le prix d'une place de cinéma. Ne lui en veuillez pas et, bien sûr, nous espérons que tous ceux d'entre vous qui en ont la possibilité, voudront bien l'arrondir largement.

Dans quelles directions s'est orientée l'action de la S.A.L.L. durant l'année écoulée ?

Un exposé plus large en sera fait lors de l'assemblée générale du 23 mai 1987.

En résumé :

— constatant que les remparts de l'ancienne abbaye Saint-Vincent (arsenal) constituent avec ladite abbaye un ensemble d'un intérêt historique et touristique du plus haut intérêt, la S.A.L.L. a entrepris des démarches pour qu'ils soient dégagés d'une végétation envahissante, entourés de la même promenade que celle qui entoure le « plateau » de Laon lui-même ; pour favoriser la réalisation de ce projet, a demandé le classement de l'ensemble dans les monuments historiques, a préparé et adressé le dossier d'instruction du classement à la Région.

— constatant d'autre part que le couvent de la Congrégation était sans affectation depuis de nombreuses années, ce qui ne pouvait qu'entraîner sa dégradation, elle a effectué des démarches auprès des autorités compétentes, préparé et adressé le dossier d'instruction du classement parmi les monuments historiques à la Région.

— fait des propositions aux autorités municipales pour l'aménagement de la rue Thibesard, la ruelle qui va de la rue Sérurier à l'ex-boucherie Brûlé, et la

réouverture du chemin de ronde qui va de la rue Thibesard à la porte des Chenizelles.

— elle a aussi participé aux réunions d'aménagement ou de réhabilitation dans le Laonnois, de chemins piétonniers, cyclistes et équestres aboutissant au plateau de Laon.

— elle s'est aperçu que la porte Henry IV de la citadelle ne passerait guère plus d'un hiver ou deux sans être ruinée, que le pont-levis est un des rares à posséder sa machinerie, et qu'il y avait grand intérêt à rétablir le passage qui a existé jusqu'en 1945 pour le pittoresque de l'ensemble ; elle a donc adressé à la directions des Services Fiscaux, responsable de son entretien, un devis de restauration d'urgence et un autre à plus long terme.

— elle a appuyé les démarches entreprises par le président du Tribunal de Grande Instance en vue de l'élimination des voitures du jardin du Palais de Justice dont la présence défigure complètement l'ensemble magnifique que constituent l'ancien Palais Episcopal avec son cloître, et le chœur de la cathédrale.

— s'inspirant de l'exemple de l'association la « Sauvegarde de Compiègne » et de son bulletin « Signaux », la S.A.L.L. a entrepris pour le Laonnois grâce aux précieux conseils de la Présidente de la Sauvegarde, Madame Marot, la réalisation d'un bulletin qu'elle espère diffuser tous les 3 mois.

— elle organise enfin chaque année pour ses membres, au moins un voyage d'une journée qui se veut à la fois agréable et culturel. Cette année, ce voyage aura lieu à Compiègne, le samedi 5 septembre ; vous en recevrez le programme dans le courant du mois d'août.

Ne voulant être ni le douloureux aiguillon, ni l'agaçant poil à gratter des collectivités publiques et des particuliers, qualificatif peu gracieux par fois décerné aux associations, la S.A.L.L. envisage son action comme animée par un esprit d'alerte, de propositions et de collaboration.

Elle veut œuvrer pour créer le cadre de vie harmonieux que peut procurer la coexistence équilibrée de notre patrimoine historique et architectural et des réalisations de notre époque (quand elles sont heureuses !), aux Laonnois et à tous les visiteurs qu'attirera l'éclat et le renom de notre cité et de ses environs.

Le Président

II. — LE BEFFROI DE NOTRE DAME DE LAON EN 1840

A l'issue d'un abandon de deux ou trois décennies dû à la Révolution, Notre-dame de Laon est en piteux état. Visiblement, de rose effondrée en tours lézardées, de voûtes fissurées en décombres entassés, l'édifice est même devenu menaçant.

Selon toutes les lois de la physique et de l'acoustique, il est probable que la présence entre deux tours de la façade ouest d'un beffroi où sonnent cinq cloches

d'un poids respectable, mettant en branle non seulement les ondes d'un son puissant, mais aussi leur support de bois et même de pierre, n'est pas sans aviver les blessures. Cet élément rapporté de l'architecture extérieure de l'ancienne cathédrale, au bas mot 85 mètres cube de bois de chêne, mérite une petite étude : d'une part les travaux sérieux sur l'église commencent par lui ; d'autre part, en étant modifié, il change les lignes de la façade principale de la cathédra-



le, telles qu'elles sont aujourd'hui fixées si familièrement dans nos yeux.

Un dossier de la série M (bâtiments communaux) des riches archives de Laon nous permet de suivre les péripéties qui ont marqué la destruction de l'ancienne galerie de bois et la confection d'un nouveau beffroi dans la tour nord de la façade. Les premières inquiétudes au sujet du beffroi et de la solidité de la cathédrale, dont les échos montent jusqu'à Paris, s'expriment par la voix ou la plume d'architectes et d'inspecteurs (Ménard, Caristie) en 1834, 1836, 1837 : Pollet, architecte de la fabrique, pose alors le diagnostic le plus alarmiste : « les deux tours ou campaniles du grand portail, attendu qu'elles sont lézardées sur presque toutes leurs faces et que ces lézardes occasionnées soit par les fouilles qui ont été faites sous la roche, soit par

la poussée naturelle des voûtes ou le poids considérable des terres dont l'une est chargée, soit encore par l'ébranlement que produit le beffroi, lorsque les cloches sont en mouvement, s'élargissent tous les jours »...

Une première adjudication de travaux sur la cathédrale est faite le 30 octobre 1839 (le temps passe mais l'argent n'est pas facile à réunir) pour plus de 203.000 F de l'époque, aux sieurs Drapier (serrurier), Voleck et Gosseaux (charpentiers), et un devis complémentaire de l'architecte départemental Auguste Henri Van Cléemputte du 17 août 1840 « estimatif des travaux à exécuter pour la construction d'un beffroi, la démolition de celui actuel, la translation des cloches et l'appropriation du mécanisme » aboutissent à divers traités passés le 23 août 1840 entre la ville de Laon et

les entrepreneurs ou hommes de l'art qui enclanchent le processus de restauration. Rien que pour ce beffroi, les travaux se décomposent en plusieurs volets : Gosseaux s'engage « à rendre le beffroi tout posé dans la tour nord du portail le 1^{er} octobre 1840... et les aménagements nécessaires aux sonneurs pour le 28 octobre » tandis que Drapier fournira les 5 battants de cloches bons à refondre pour le 10 septembre.

Le contrat le plus instructif est celui que passe Le Carlier, maire de Laon, avec Louis Chicot, mécanicien-fondeur de cloches de Caen, ayant fait provisoirement élection de domicile en l'hôtel du petit Saint-Martin, place du Parvis à Laon, chargé de la direction des travaux de déplacement et d'approvisionnement des cloches et de quelques travaux accessoires. Dans son devis, Chicot estime ses besoins à 30 mètres cube de bois de chêne sans défaut en pièces de 6, 5, 4, ou 3 mètres, 1.000 kg de fer forgé, 24 journées de 6 hommes à 3 francs la journée par homme « pour caler, descendre, charroyer, et remonter les cloches dans le nouveau beffroi », 6 journées de 6 hommes à 3 francs pour le démontage de l'ancien beffroi, sans compter les frais de plates-formes qui doivent reposer sur les voûtes pour le charroi des cloches... en outre Louis Chicot « a reconnu que le mode actuel de suspension et de sonnerie est vicieux... [il] est inventeur breveté d'un nouveau système de suspension à bascule et d'un moyen perfectionné pour fouler les grosses cloches sans efforts ni secours. Il a aussi apporté des modifications heureuses dans le mode d'attacher les battants, qui donnent aux mouvements plus de régularité... Il garantit... que les 5 cloches qui maintenant ne peuvent être mises en pleine volée que par 13 ou 14 hommes le seraient d'après son système par 5 hommes au plus, que les oscillations des cloches et des battants seraient plus régulières et par conséquent le son mieux soutenu et mieux nourri que celui qu'on obtient aujourd'hui ». On sent là des observations d'homme de métier pour qui la sonnerie des cloches n'était pas seulement un plaisir musical, mais devait aussi représenter un travail bien fait, utile et nécessaire à tous.

Le 17 décembre 1840, l'architecte Van Cléemputte peut écrire au maire : « M. Chicot vient de me prévenir que les travaux de translation des cloches de l'église Notre-Dame dont il est chargé sont totalement terminés, et qu'il demande que la réception de ces travaux soit faite afin qu'il puisse activer le moment de son départ ».

En août 1842, les entrepreneurs font connaître leurs doléances au sujet de ce transfert de beffroi ayant entraîné des travaux imprévus (chainages, percements

de murs) qui ne leur ont pas été comptés ou insuffisamment, réclamations dont la mairie de Laon fait justice.

Plus intéressantes sont les plaintes exprimées par les sonneurs des cloches, directement concernés par des problèmes auxquels les entrepreneurs n'avaient sans doute pas pensé : écoutons-les s'exprimer dans une lettre très polie de janvier 1841 :

« Messieurs les membres composant la commission chargée de recevoir les travaux exécutés au clocher de la cathédrale de Laon.

Messieurs ayant reconnu dans la construction du nouveau clocher divers inconvénients qui pourraient nous occasionner des accidents forts graves, nous venons vous supplier de vouloir bien faire exécuter des travaux qui puissent les faire disparaître. Nous sommes obligés pour nous rendre au clocher d'avoir recours à une échelle, ce qui peut être pour nous fort périlleux, surtout que nous y allons quelques fois la nuit et notamment les 1^{er} janvier et les jours de Pâques et de Noël. Nous pensons... qu'il serait urgent de la faire remplacer par un escalier. Lorsque nous sonnons, non seulement nous sommes exposés à la pluie, mais ce qui est plus grave, nous le sommes encore au vent, et quand on considère qu'un seul coup peut faire perdre l'équilibre d'un homme et qu'il peut tomber d'une hauteur de 8 pirds (env. 2,50 m) il n'est pas douteux, Messieurs, que vous ne fassiez construire des abatsons pour y remédier. Il serait utile aussi de faire faire une cheminée attendu que l'hiver nous sommes obligés de rester au clocher des journées, presque entières. »

Signé Gallion, Gouvenot, Gailliot, fayet, Niquel, Herbin.

Aux « fêtes carillonnées » d'aujourd'hui, lorsqu'en appuyant sur une série de boutons, le doyen de la cathédrale déclenche la joie des cloches de Notre-Dame, les Laonnois pourront penser à ces héros discrets qui risquaient leur vie plusieurs fois par jour, par tous les temps, à grande hauteur, à une époque où il n'était pas rare en outre de recevoir quelque bloc de pierre se détachant du beau monument alors en péril... et dont on commençait à peine, en 1840, une restauration toujours à parfaire.

Cécile Souchon
Directeur des Archives de l'Aisne

III. – PANORAMA DE LA VILLE DE LAON AU X^e SIÈCLE

Lors de ces commémorations autour du Millénaire en Picardie, jetons un coup d'œil sur Laon et sa montagne, cité forte avec son palais royal. Son palais-forteresse existe au-dessus de la porte d'Ardon appelée porte royée, donc royale, jusqu'à la Révolution, à côté du monastère Saint-Jean (Apud monasterium, disent les chartes) et non dans le monastère, comme on le raconte trop souvent. Son origine, c'est la demeure du comte Caribert de Laon, la grand-père de Charlemagne. Lorsque le dernier des carolingiens Charles de Lorraine reprendra Laon, le grand écolâtre de Reims, Gerbert,

écriera : « il a retrouvé la maison de ses pères ». Nos derniers rois surélèveront et ses murailles et sa grosse tour. Certes palais-forteresse, mais aussi demeure princière, avec salles de réception, décrites dans la chanson de geste des Aliscans avec une chapelle royale, fondée par Charles-le-Chauve, sous le vocable Saint-Corneil et Saint-Cyprien (encore dans la rue Georges-Ermant) ; plus à l'est, des jardins avec le puits Roland, visible jusqu'au XV^e siècle. Son entrée à l'ouest, avec son atrium comportait de nombreuses marches à cause de la dénivellation ; elle était protégée par la porte Royée,

comprenant plusieurs barbicanes installées sur le « sablon », encore visibles sur les vieilles gravures et décrites dans les Aliscans.

Des fenêtres de son palais, le roi voyait dans les prairies entre les faubourgs d'Ardon et de Leuilly, un triangle actuellement boisé « Château-Corneil », une forteresse au ras du sol, entourée de fossés, selon les techniques carolingiennes. Là, demeurait la garde du souverain, chargée de surveiller, entre chaque ost, tout le matériel militaire, les chariots, les équipements, et tenue aussi de soigner les chevaux. Ces soldats faisaient partie d'un corps d'élite, portant sur leur casque, comme chez les Romains, l'aigrette de cuivre, le « Corniculum » et à cause de cette distinction, ils s'appelaient des Corniculaires, et leur caserne Château-Corneil.

Aspremont, Aliscamps, la Karla magnus saga et la chanson de Roland parlent de cette garde ; le dernier compagnon de Roland à Roncevaux, venu de Laon, s'appelait Gautier de Corneil.

A l'ouest du palais, se trouvait le monastère Sainte-Marie-Saint-Jean (préfecture) ; Charles-le-Chauve dit de lui qu'il « est avec Prüm, le plus vénérable des monastères carolingiens » (Prüm ayant aussi été fondé par Garibert de Laon).

Fondée au VII^e siècle par Sainte Salaberge, parente des Pépinides, l'abbaye possédait sept églises pour la louange perpétuelle, selon les usages irlandais : Sainte-Marie-la-Profonde (dans les contre-forts face au temple protestant) ; Saint-Jean-Baptiste, les prophètes et patriarches et côte-à-côte, Saint-Pierre et les apôtres (conseil général) ; Saint-Michel et les saints anges (entrée de la préfecture) ; Saint-Aspre, évêque de Toul, pays de Salaberge ; Saint-Marie-Madeleine (pour ces deux églises, emplacements indéterminés) et enfin Sainte-Croix à la porte du monastère, face au palais, derrière la porte d'Ardon. C'est pourquoi la belle reine Judith, poursuivie par les enfants du premier lit de Louis-le-Pieux, put se réfugier facilement au monastère Sainte-Marie-Saint-Jean.

La coutume voulait que le roi pénétrant dans cette abbaye, devait porter couronne sur la tête, aller à pied et n'être suivi ni par chiens, ni par chevaux, usage qui interdisait au roi de coucher dans ce monastère, quoique les reines en furent les abesses laïques.

Palais et abbaye Sainte-Marie étaient dans le castrum romain au sud séparés par la voie romaine du cardo. Ce castrum romain fut bâti par le préteur Macrobe, sur l'ordre de Julien l'Apostat, demeurant alors à Paris et fortifiant le nord de la Gaule entre 360-364 (dates de la mort de Julien et de Macrobe en Perse). Le camp s'étendait de la citadelle à la place de l'Hôtel-de-Ville. Des substructures du mur Macrobe fermant le plateau à son endroit le plus étroit, sont encore dans les caves à gauche de la place.

Dans un camp romain, deux voies principales : le decumanus de l'ouest à l'est la rue Châtelaine et la rue du Cloître et le cardo, du nord au sud de la porte d'Ardon. Quatre portes ; à l'ouest, la porte de mauvaise augure ; la porte Mortée ou Mortelle, pour les enterrements et les condamnés à mort ; un gibet était devant elle jusqu'à la révolution. A l'est, la porte du général, avec un chemin en pente douce la Valise dite la porte Saint Georges, un général christianisé.

Dans tout castrum romain, un forum, ici à l'est : trois églises, Saint-Pierre-au-Marché, Sainte-Marie-au-

Marché et Saint-Georges-au-Marché, ces deux dernières disparues ; enfin, les halles jusqu'à la prise de la ville par Henri IV qui rasa le quartier pour édifier sa citadelle.

Dans le quart nord-est du castrum, le forum du général, dont il reste un débris près de la glacière dans le palais de justice. Dans ce forum, naîtra Saint Rémi, fils d'un général gallo-romain ; il fera de cette maison l'évêché. Une première église Notre-Dame était entre le forum romain et le cardo. Une grande cathédrale carolingienne sera rebâtie sur l'endroit.

Elle a été dédicacée le 6 septembre 800 en présence de Charles, encore roi, par un évêque Ganelon, beau-frère de Charles ; un poème célébrant l'église a été écrit pour la circonstance par Alcuin, l'ami du roi et abbé de Saint-Martin de Tours. Louis-le-Pieux offrit un autel en or, et Charles-le-Chauve fit construire un cloître. Ce fut là que Louis d'Outremer a été sacré le 19 juin 936.

Les bourgeois, les artisans habitaient au-delà de la porte Mortée, la rue du Bourg. Ils étaient à l'abri de forts retranchements et d'importantes levées de terre, que ne sauront franchir les Normands.

Cette division de la ville en trois quartiers : roi, évêque et bourgeois, répond à la division des trois ordres décrite par l'évêque Adalberon, le traître qui livra Charles de Lorraine au capétiens : ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui travaillent.

A l'ouest du plateau, les seigneurs en révolte contre les carolingiens, Héribert de Vermandois puis Thibaud le Tricheur, installèrent un fortin de pierre Château-Gaillot, que les rois détruiront avec des béliers. Au bout du plateau, l'abbaye Saint-Vincent, fondée par la reine Brunehaut et des colombaniens, détruite par les Normands, fut rebâtie par Roricon, frère du roi Louis IV et évêque de Laon. Deuxième siège de la ville de Laon, elle est le cimetière de tous les évêques et clercs, des grands, des bourgeois jusqu'au XIII^e siècle.

Pour monter sur le plateau à l'ouest, le chemin de la vieille montagne existait déjà. Dans les Aliscamps, gravissant cette route, le géant Rainouard arrivant en haut, voit à sa droite : « Saint-Vincent, le moustier et la nef et les clochers et les porches dorés et il sent la bonne odeur des rissoles que les moines fabriquent par millier et qu'on mange assez sans nul dangier. » Quant au comte Guillaume d'Orange arrivant à Laon par ce côté, « parmi la rue commence de chevaucier ; moult le gabent, mais Guimar un franc borgois le maine et le fait hosteler ». Donc, les rues Saint-Martin et Saint-Jean existaient, où vivaient une importante colonie de savants irlandais, dont le très célèbre Jean Scot et son ami Martib. Le pied de notre montagne n'était pas un désert. Au nord, la villa donnée par Clovis en don du matin à Clotilde qui y fit bâtir un oratoire à Saint-Marcel de Châlons-sur-Saône, un ami de Blandine de Lyon ; à l'emplacement de la gare, la villa de la reine Brunehaut et derrière, un ermitage du scot « l'Irlandais Saint-Fiacre », un de ces religieux venus de l'île sainte, pour évangéliser nos régions ; enfin à Vaux, l'antique église Saint-Jean-Baptiste de Vaux fondée par Saint Remi et, à Ardon, Saint-Pierre par la reine Clotilde.

Suzanne Martinet
Directrice Honoraire
de la Bibliothèque de Laon

IV. – SUR QUELQUES RUELLES, IMPASSES ET VENELLES DU VIEUX LAON AU XX^e SIÈCLE

Combien de laonnois empruntent encore ces vestiges du temps passé ? – Nous connaissons mal, même les grands axes, parcourus en voiture, ne pouvant que regarder la rue bitumée pour éviter les piétons qui, eux, sur l'étroit trottoir, n'ont guère loisir de lever les yeux ou de choisir les écarts.

Pour découvrir ou revoir ces venelles, il faut, par un beau dimanche où la circulation est rare, prendre le temps de regarder en l'air les fenêtres anciennes, les balcons et leurs grilles de fer forgé, les lucarnes, les cheminées, et, à ses pieds, le vieux pavé creusé encore de rigoles et de caniveaux, les vieilles bornes, les marche-pieds.

Commençons par la rue Sérurier, l'ancienne rue Veschef. La première impasse (elles sont innombrées) s'ouvre au n° 18 ; partiellement voûtée, elle serpente entre des murs où se creusent des arcatures aveugles en plein cintre ou en ogive, mais aussi une belle porte aux pierres vermiculées qui s'ouvre sur un petit jardin au pied de façades du XVII^e ; elle sera, nous l'espérons, bientôt ouverte sur la place du parvis.

Une grande cour impasse au n° 59 montre de belles maisons derrière une magnifique porte de style flamboyant et, dans la cour, une élégante porte Renaissance.

Écartons-nous un peu en remontant la rue du Change, où opéraient jadis les Lombards, pour admirer la cour de l'ancien hôtel du Dauphin, restaurée avec un goût et une rigueur exceptionnels.

La ruelle du Chemin de Fer, qui relie la rue Sérurier au rempart Saint-Rémi, ancienne rue du Prévot, puis dénommée les Cinq Ruelles, longe de vieilles maisons aux fenêtres à meneaux où crache encore quelque gargouille.

Les 2^e et 3^e impasses sont au 30 et au 32 ; l'une permettait naguère de reprendre la rue Châtelaine en passant par une riche porte cochère du XVIII^e, qui existe toujours au n° 29 ; l'autre en partie voûtée, s'ouvre sur une cour charmante ornée d'un vieux puits aux armatures de fer forgé et de deux perrons aux harmonieuses marches.

Laissons la rue Sérurier pour remonter vers l'est la rue Châtelaine : deux des plus étroites ruelles rejoignent la rue Sainte-Geneviève, actuellement rue des Cordeliers ; la ruelle des Harengs dont le nom

évoque un coup de main pendant un siège pour assurer à la cité le ravitaillement en poisson, en grande partie voûtée comme sa voisine, la ruelle des Neufliers qui, elle, s'aère bientôt par une cour et montre la façade sud des anciennes maisons de la rue Châtelaine, toutes deux nous plongent en plein moyen-âge.

Continuons notre chemin par la rue du Cloître, la ruelle Pourrier anciennement rue à la Vaulte recelle la plus ancienne maison capitulaire du XII^e siècle surmontée de deux étonnantes et rares cheminées de cette époque.

Jadis au n° 11, une petite venelle, la ruelle des Écoliers, reliait le cloître à l'évêché en longeant l'abside de la cathédrale ; elle était encore naguère ombragée de lilas et n'avait sans doute pas connu un passant durant des siècles.

Plus à l'est, la ruelle des Templiers, ex- rue Rouge, se termine par un arc en ogive, on peut y voir encore l'emplacement des gonds d'une grille qui fermait le domaine du Chapitre.

Allons maintenant rue Saint-Jean ; n'oubliez pas de cheminer un peu rue du Cloître Saint-Jean, un de ses murs est bombé par l'abside de la chapelle de l'Abbaye ; au fond du retour, vous y verrez la cour de ce qui fut une des belles demeures de Laon, la maison du Singe, dont la façade fut massacrée, et dont les jardins jadis allaient jusqu'au rempart.

Non loin de là, **la rue Thibesart** se continue vers l'est par un chemin de ronde actuellement fermé hélas, d'où l'on surplombait la rue des Chenizelles.

Cette énumération est loin d'être exhaustive, c'est le bref schéma d'une flânerie à la recherche des voies du passé.

Vous y trouverez quelques fleurs des murailles, la chélidoine chère aux hirondelles, la valériane pourpre et l'odorante giroflée, et entre les tuiles qui couvrent les arceaux, l'orpin poivre et la jonbarde, vous y trouverez aussi le calme, la sérénité, le charme du passé où l'on avait le temps de vivre sans se hâter.

Bonne promenade : si vous êtes curieux, vous ferez bien d'autres découvertes, qui vous feront rêver.

Jacques Lemarchal

V. - COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LAON ET DU LAONNOIS

MEMBRES DU BUREAU :

Président	Gérard DECOTTIGNIES 6, chemin de la Petite Montagne à Besny-Loizy - 02000 Laon Tél. 23.23.01.74.
1^{er} Vice-Président	Jacques LEMARCHAL , 27, rue Roger-Salengro - 02000 Laon Tél. 23.79.23.33
2^e Vice-Président	Alain GIGOT Architecte en Chef des Monuments Historiques 1, rue Saint-Martin - 02000 Laon Tél. 23.20.46.40.
Secrétaire	Edmonde ROGER 46, rue Thibesard - 02000 Laon Tél. 23.20.46.57.
Secrétaire Adjoint	Denis LARQUET Président du Syndicat d'Initiative de Laon 6, rue Saint-Cyr - 02000 Laon Tél. 23.23.34.46.
Trésorier	Jacques MARTIN 31, rue Roosevelt - 02000 Laon Tél. 23.79.58.03.
Membres	Léa BRUNIER Déléguée des Vieilles Maisons Françaises 22, rampe Saint-Marcel - 02000 Laon Tél. 23.23.17.23.
	Colonel de BUTTET Président d'honneur de la Société Historique de Haute Picardie, Conservateur Honoraire du Musée des Invalides La Grande Maison Saint-Julien - Royaucourt-et-Chailvet - 02000 Laon

(Suite au verso)

**MERCI PAR AVANCE DE VOUS JOINDRE A NOUS
EN NOUS RETOURNANT LE BULLETIN CI-DESSOUS ET VOTRE RÈGLEMENT**

Ci-joint cotisation 1987 d'un montant de ⁽¹⁾ _____ F

Monsieur, Madame, Mademoiselle ⁽²⁾

NOM ⁽³⁾ _____ ⁽⁴⁾ _____

Prénom ⁽³⁾ _____ ⁽⁴⁾ _____

Adresse ⁽³⁾ _____

Téléphone _____

Mode de paiement : Chèque postal Chèque bancaire Mandat-Lettres

(1) Minimum de 30 F pour une personne et de 50 F pour un couple.
(2) Rayer la ou les mentions inutiles.
(3) Renseignements concernant la première personne cotisante.
(4) Renseignements concernant éventuellement la deuxième personnes du couple.

Membres (suite)

François DEMETZ

Président du Syndicat d'Initiative d'Anizy-le-Château, de l'Association des Randonneurs
Pédestres de l'Aisne et de l'Association Vie et Culture
7, rue Chété - Bourguignon-sous-Montbavin - 02000 Laon
Tél. 23.23.19.54.

Jean Henri DUMONT

16, rue des Chénizelles - 02000 Laon
Tél. 23.23.05.69.

Charles GIOVANOLI

12, rue du Cloître - 02000 Laon
Tél. 23.20.11.93.

Louis KREMP

Conseiller Municipal
42, rue Saint-Pierre-au-Marché - 02000 Laon
Tél. 23.20.26.72.

Suzanne MARTINET

Directrice Honoraire de la Bibliothèque de Laon,
Présidente de la Société Historique de Haute Picardie
33, rue Léon-Nanquette - 02000 Laon
Tél. 23.23.10.04.

M^{me} NOUVIAN

Présidente de l'Association des Amis de Vorges
2, avenue de Vincennes - Vorges - 02000 Laon
Tél. 23.24.74.68.

M^{me} ROLLAS

Conservatrice Honoraire du Musée de Laon
17, rue Sérurier - 02000 Laon

Jean-Jacques SIMON

17, rue du Cloître - 02000 Laon
Tél. 23.20.27.79.

Cécile SOUCHON

Directrice des Archives du Département de l'Aisne
28, rue du Cloître - 02000 Laon
Tél. 23.20.26.47.

Philippe VALLON

Molinchart - 02000 Laon
Tél. 23.23.06.37